

FATHALLAH OUALALOU

Senior Fellow de l'OCP Policy Center, ancien ministre de l'Economie et des Finances du Royaume du Maroc

Thomas GOMART

Nous allons finir ces présentations avec la voix de la sagesse, si j'ose dire, de Fathallah Oualalou. Monsieur le Ministre, je vous cède volontiers la parole.

Fathallah OUALALOU, Senior Fellow, OCP Policy Center

Bonsoir Mesdames et Messieurs. Les Marocains ne peuvent qu'être fiers d'avoir abrité les débats de ces trois jours. Je voudrais remercier Thierry pour son amitié, confirmée hier avec éclat. Comme à chaque édition – comme Thomas l'a dit – il a brillamment fait le point sur l'état du monde. Mon intervention est une lecture d'une partie de ces débats. C'est celle d'un Marocain, donc d'un Maghrébin, d'un Africain et d'un associé à l'espace euro-méditerranéen.

Comme cela a été dit depuis deux jours, il est vrai que le monde d'aujourd'hui est étrange. C'est un monde de plus en plus numérique et de plus en plus populiste. Un monde qui, normalement, devait évoluer vers une tripolarité. Mais nous y constatons l'émergence d'une nouvelle bipolarité s'affirmant entre les Etats-Unis et la Chine. Mon commentaire concernera quatre thèmes.

1. La guerre commerciale

Cette guerre n'est pas seulement commerciale. Elle est surtout technologique. Selon moi, elle se traduira, essentiellement, par le renforcement de l'Asie et de l'asiatisme. Elle amènera la Chine à renforcer son marché domestique : ce qui est bien pour le reste du monde. En même temps, elle renforcera les échanges régionaux avec sa proximité asiatique. Entre les grands pays de l'Asie, la géopolitique continuera à séparer, mais l'économie continuera à rapprocher. Il me semble que c'est une bonne leçon pour notre région. C'est ainsi que l'Asie est en train de renforcer sa position en tant que centre de rayonnement de l'économie mondiale.

2. Le Moyen-Orient

Il nous concerne. Le Moyen-Orient est source de tensions, d'instabilité, de conservatisme. C'est le berceau d'une économie rentière, renforcée chaque fois que le prix du pétrole monte, mais qui tourne le dos au vrai développement. Or, ce Moyen-Orient change de nature. Le concept même du Moyen-Orient, né après la Première Guerre mondiale (à travers toute l'histoire entre l'Occident et la région, le conflit entre Palestiniens et Israéliens, le pétrole, l'arabisme et même le radicalisme islamiste) est en train de disparaître. Aujourd'hui, le pétrole est acheté surtout par l'Asie. Les échanges de la région se font surtout avec le Japon, la Corée, l'Inde et la Chine. En fait, le Moyen-Orient devient l'Asie de l'Ouest : un concept que nous retrouvons dans les directions des ministères des affaires étrangères asiatiques.

3. L'Afrique

Tout le monde dit – cela a été dit aujourd'hui au cours du déjeuner – que ce sera le continent du 21^{ème} siècle. Depuis 2000, il est l'objet de compétitions de toutes les grandes puissances, à partir essentiellement du nouvel intérêt accordé par les pays asiatiques et notamment la Chine. Sa démographie, son urbanisme rapide peuvent être source de perturbations, certes. Mais, il s'agit là, me semble-t-il, de grandes promesses, car il s'agit de dividendes démographiques, avec sûrement l'émergence d'une couche moyenne qui n'est pas loin de l'Europe et de la Méditerranée. L'avenir agroalimentaire du monde se fera en Afrique grâce à ses besoins et ses ressources en terres arables. Le Maroc, avec ses phosphates, a la volonté de participer à la promotion de cet avenir dans le cadre de partenariats bilatéraux, avec nos frères africains, mais aussi triangulaires avec d'autres pays. Cela a été dit par le Premier Ministre ivoirien : l'Afrique a besoin d'infrastructures, d'industrialisation, d'agroalimentaire, de formations. Mais c'est un grand *challenge*, aussi bien pour l'Afrique que pour ses partenaires.

4. Que peuvent espérer un Marocain, un Maghrébin, un Africain face à cette évolution du monde ?

Le centre de rayonnement économique s'éloigne vers l'Asie. Le Moyen-Orient change de nature et bascule vers cette Asie. L'Afrique est là, avec ses problèmes, mais elle est porteuse d'espoir. C'est pour cela que le Marocain interpelle l'Europe, avant tout parce qu'elle est voisine de cette Afrique, qu'elle est géographiquement méditerranéenne. Il interpelle l'Europe :

- pour qu'elle soit plus cohérente ;
- pour qu'elle rassemble ses parties ;
- pour qu'elle comprenne tout simplement sa géographie ;
- pour qu'elle autonomise ses approches ;
- pour qu'elle œuvre pour une multipolarité face aux deux grands d'aujourd'hui et de demain : les Etats-Unis et la Chine ;
- pour qu'elle œuvre à redonner une centralité à la Méditerranée qui s'ouvre sur l'Afrique ;
- pour qu'elle fasse en sorte que cette Méditerranée historique renaisse et dialogue avec la nouvelle Méditerranée asiatique, qui est aussi historique : la mer de Chine qui rayonne.

En 2017, avec la sortie de la crise, nous avons cru que l'Europe allait reprendre et retrouver un nouveau souffle. Mais depuis le début 2018, nous avons constaté qu'elle hésite. Le retour autrement à la Méditerranée et à l'Afrique de l'Europe, hier conquérante, dans une nouvelle approche de co-développement, de coproduction – hier, l'exemple de Renault au Maroc a été présenté – permettra la naissance d'une nouvelle mondialisation : multipolaire et partagée cette fois. L'Europe doit rester fidèle à ses valeurs, bien sûr. Le monde, et notre région, en ont besoin. Nous avons besoin de ces valeurs. Mais, en même temps, elle doit reconnaître aussi les valeurs des autres, leurs aspirations, leurs cultures, leur spiritualité. Le monde multipolaire, le monde du partage est un monde qui reconnaît l'apport de toutes les civilisations : bien sûr, l'apport de la civilisation occidentale, de la civilisation chinoise et asiatique, la civilisation africaine et arabo-musulmane.

Pour conclure, le Maroc est en train de lancer, aujourd'hui, sous l'impulsion de notre souverain, une réflexion sur la révision de notre modèle de développement. Mais, cette réflexion doit tenir compte, avant tout, des relations avec notre environnement, notre proximité, mais aussi avec le lointain. Le Maroc – bien sûr, la géographie est têtue – est un pays relais entre l'Europe et l'Afrique. Il attend l'émergence des conditions d'un Maghreb nécessaire pour la région, pour la Méditerranée et pour le partenariat euro-méditerranéen. Ce partenariat doit changer de nature. Le Maroc aspire, avec volontarisme, à s'ouvrir sur la modernité et, en même temps, à défendre son identité et sa spiritualité. A travers des rencontres comme celle-ci, il aspire à participer, à redonner de l'espérance à notre environnement, à notre Méditerranée. C'est pour cela que nous continuerons à interpeller l'Europe. Merci.